

PASSE, EXODE ET NOMS DU PERE*

Denise Sainte Fare Garnot

PASE, EXODO Y NOMBRES DEL PADRE*

Denise Sainte Fare Garnot

Ces trois termes Passe, Exode et Noms du père ont-ils des liens qui justifieraient de les avoir rapprochés intuitivement? Lesquels?

Les textes qu'ils titrent sont très différents en particulier par leur dates: si l'Exode est un récit biblique, à la fois historique et symbolique qui fait partie de la Révélation, les deux autres sont récents. La Passe est "proposée" en 1967 et la transcription des "Noms du Père" tente de conserver la séance unique du 20 novembre 1963 d'un séminaire qui aurait dû se prolonger toute l'année. La chronologie est ici de peu d'intérêt en regard de ce qu'il en serait d'une articulation logique et signifiante des textes. C'est ce que j'essaierai d'éclairer.

Est-il nécessaire de rappeler que l'Exode est constitué d'un ensemble de versions différentes d'un même récit qui raconte la vocation et la mission de Moïse, puis les interventions divines successives (les fameuses plaies d'Égypte et ce qu'on nomme les Mirabilia Dei) destinées à ce que Moïse et le peuple d'Israël opprimés acceptent de quitter le sol égyptien et de se lancer sur la route de la Terre promise, abandonnant lieux et objets familiers pour un avenir hasardeux? C'est aussi le texte où Dieu révèle son nom: Ehye Acher Ehye et c'est enfin, inséparable du reste, l'institution de la Pâque.

Partons déjà de ces quelques éléments et notons qu'il est courant de rapprocher les mots Pâque et Passe.

En nous référant au Dictionnaire étymologique de la Bible (éd. Brépols) nous trouvons que "Pâques" se dit:

- En Hébreu, pesah, dont la traduction habituelle est passage bien que le sens précis en demeure énigmatique. Certains, en effet, le rapprochent de l'akkadien pasahu "apaiser" signification qui n'est négligeable ni pour la passe, ni pour les noms-du-père. La plupart le rattachent au verbe hébreu pasah qui signifie "boiter" mais aussi "épargner", "sauver". Ce dernier sens est sûrement celui d'Exode où l'on se souvient que Yahvé passe et épargne les maisons des Israélites marquées par le sang de la victime pascuale.
- En Grec, phasek dans le Jérémie et le deuxième livre des Chroniques et pascha d'après l'araméen dans le

Pase, Exodo y Nombres del Padre, Tendrán estos tres términos lazos que justificarían el haberlos relacionado intuitivamente? Cuáles son esos lazos?

Los textos que esos términos titulan son muy diferentes, en particular por sus fechas: si el Exodo es un relato bíblico, a la vez histórico y simbólico que forma parte de la Revelación, los otros dos son recientes. El Pase fue propuesto en 1967 y la transcripción de los "Nombres del Padre" trata de conservar la única sesión del 20 de noviembre de 1963 de un seminario que habría debido prolongarse todo el año. Aquí la cronología tiene poco interés frente a lo que sería una articulación lógica y significativa de los textos.

Será necesario recordar que el Exodo está constituido por un conjunto de versiones diferentes de un mismo relato que cuenta la vocación y la misión de Moisés, luego las sucesivas intervenciones divinas (las famosas plagas de Egipto y lo que se llama las Mirabilia Dei) destinadas a que Moisés y el pueblo de Israel oprimidos, acepten dejar el suelo egipcio y se lancen hacia la ruta de la Tierra Prometida, abandonando lugares y objetos familiares por un porvenir riesgoso? También es el texto en donde Dios revela su nombre: Ehye Acher Ehye, y en fin, es inseparable del resto: la institución de la Pascua.

Partamos ya de estos pocos elementos y notemos que es corriente relacionar las dos palabras, Pascua y Pase.

Refiriéndonos al Diccionario etimológico de la Biblia (Ed. Brépols), encontramos que Pascua quiere decir:

- En hebreo, pesah cuya traducción acostumbrada es pasaje si bien el sentido preciso es todavía enigmático. En efecto, algunos lo acercan al acadio pasahu "apaciguar", significación que no hay que descuidar ni para el pase ni para los nombres-del-padre. La mayoría lo vinculan al verbo hebreo pasah que significa "cojear", pero también "dispensar", "salvar". Este último sentido es ciertamente el del Exodo donde se recuerda que Yahvé pasa y dispensa las casas de los israelitas marcadas con la sangre de la víctima pascual.
- En griego, phasek en Jeremías y en el segundo libro de las Crónicas y pascha según el arameo en el resto de la Setenta (LXX) y el Nuevo Testamento. El diccionario griego Bailly no menciona phasek pero se encuentra:

* Texte repris du "Trimestre psychanalytique" sur La Passe, No.4 de 1992. Traducción Iris Sánchez.

* Reproducción de "Le Trimestre Psychanalytique", sobre El Pase, No. 4, 1992. Traducción Iris Sánchez.

reste de la Septante (LXX) et le Nouveau Testament. Le dictionnaire grec Bailly ne mentionne pas phasek mais on y trouve:

- פֶּסַח : dire, avec la nuance dire oui, affirmer.
- פֶּסַח : fête juive et chrétienne; le repas de Pâque; l'agneau pascal (en Hb. pásach)
- פֶּסַח : être affecté, éprouver, subir un châtiment, patir.

Ainsi, des différentes étymologies du mot Pâque découlent les notions de passage, d'affirmer quelque chose, d'être affecté, éprouvé et d'éprouver ou si l'on veut de franchir une épreuve et d'épargner, toutes significations qui, établissent des ponts significatifs entre les trois textes Passe, Exode et Noms du père qui apparaissent bien comme temps de passage, temps d'épreuve mais aussi de miséricorde, d'émerveillement, de surprise aussi et d'affirmation et qui entraînent, pour ceux qui sont concernés un déplacement subjectif et/ou collectif.

Il semble intéressant de noter que la prescription de marquer les linteaux des maisons avec le sang de l'agneau sacrifié est vraisemblablement antérieure à l'Exode et aussi que la Pâque et la fête des Azymes qui, dans la Bible, sont en quelque sorte accolées ont des origines différentes. (Cf. Ex.12, 1 à 15 pour la Pâque et Ex. 12, 15 à 21 pour les Azymes in la Bible de Jérusalem).

Selon le dictionnaire de la Bible déjà cité, le rituel de la Pâque est en effet celui d'une fête de pasteurs, qui se rapproche des sacrifices de printemps des anciens Shasu migrants, des Nomades du désert, pour la préservation et la fécondité du troupeau. Elle est célébrée sans mention de sanctuaire, avec une victime prise du troupeau, rôtie au feu, mangée à la hâte, avec du pain non levé (pain azyme qui est aussi un signe de la hâte) et les herbes du désert, en costume de voyage pour être prêts au départ. Elle est célébrée la nuit, quand on n'a plus souci du troupeau, et à pleine lune de printemps, au moment où le petit bétail (brebis et chèvres) met bas; c'est aussi le temps où l'on se met en route pour les pâturages d'été: moment décisif et plein de dangers personnifiés par le "destructeur". C'est pour se préserver de ses coups que l'on oint les piquets de tente avec le sang des animaux sacrifiés. Au lever du jour, le groupe se met en route pour passer des steppes desséchées au riche prairies des terres fertiles. Il s'agit ici d'une très ancienne fête pastorale.

Le rituel de la fête des Azymes, par contre, connue dans des très anciens calendriers, suggère une fête agricole, sédentaire, peut-être d'origine cananéenne. Le pain azyme appelé dans le Deutéronome: "pain de misère", doit être consommé durant une semaine pendant laquelle le vieux levain ayant été éliminé, il faut attendre le nouveau pour le faire entrer dans la maison. Le symbole du pain azyme repris dans la première Epître de Paul aux Corinthiens (5, 7-8) comme signe de pureté et de vérité.

Notons au passage, ce qui est bien connu, cette manière de répéter des rituels anciens, souvent païens, pour en faire des célébrations nouvelles.

Est-ce à rapprocher de l'éventuelle reprise de la passe dans les groupes issus de l'Ecole freudienne et éventuellement, à l'Association freudienne? Faut-il garder les autres

- פֶּסַח : dire, con el matiz de decir sí, afirmar.

- פֶּסַח : fiesta judía y cristiana; la comida de Pascua; el cordero pascual (en Hb. pásach).

- פֶּסַח : ser afectado, poner a prueba, sufrir un castigo, padecer.

Así, de las diferentes etimologías de la palabra Pascua, se desprenden las nociones de pasaje, de afirmar algo, de ser afectado, probado, de poner a prueba, o si se quiere, franquear una prueba y dispensar, significaciones todas que establecen puentes significativos entre los tres textos Pase, Exodo y Nombres del padre, los cuales aparecen tanto como tiempo de pasaje, tiempo de prueba como también de misericordia, de admiración, de sorpresa también y de afirmación y los que acarrearán para quienes están implicados un desplazamiento subjetivo y/o colectivo.

Resulta interesante señalar que, la prescripción de marcar los dinteles de las casas con la sangre del cordero sacrificado, es probablemente anterior al Exodo, y también que la Pascua y la fiesta de los Azimos, las cuales en la Biblia están de alguna manera acopladas, tienen orígenes diferentes. (Cf. Ex.12, 1 al 15 para la Pascua y Ex. 12, 15 al 21 para los Azimos en la Biblia de Jerusalén).

Según el diccionario de la Biblia ya citado, el ritual de la Pascua es en efecto, el de una fiesta de pastores, relacionada con los sacrificios de primavera de los antiguos Shasu emigrantes, los Nómadas del desierto, para la preservación y la fecundidad del rebaño. Se celebra sin mencionar el santuario, con una víctima tomada del rebaño, asada al fuego, comida en la prisa, con un pan no leudado (pan ázimo también signo de la prisa) y las yerbas del desierto, en traje de viaje para estar prestos a la partida. Se celebra en la noche, cuando no se tiene ya la preocupación por el rebaño, y en la luna llena de primavera, en el momento en que el ganado menor (ovejas y cabras) pare; también es el tiempo en el cual se emprende el camino hacia los pastos de verano: momento decisivo y lleno de peligros personificados por el "destructivo". Para preservarse de sus golpes se unta las estacas de las carpas con la sangre de los animales sacrificados. Al amanecer el grupo se pone en marcha para pasar, de las estepas secas a las ricas praderas de tierras fértiles. Se trata de una fiesta pastoral muy antigua.

Por el contrario, la fiesta de los Azimos, conocida en calendarios muy antiguos, sugiere una fiesta agrícola, sedentaria, quizás de origen cananeo. El pan ázimo llamado en el Deuteronomio: "pan de miseria", debe ser consumido en una semana durante la cual habiendo sido eliminada la vieja levadura, hay que esperar la nueva para hacerla entrar en la casa. El símbolo del pan ázimo tomado nuevamente en la primera Epístola de Pablo a los Corintios (5,7-8), como signo de pureza y de verdad.

Señalemos de paso, algo bien conocido, esa manera de repetir los rituales antiguos, a menudo paganos, para hacer celebraciones nuevas. Se podrá aproximar a esto la eventual recuperación del pase en los grupos nacidos de la Escuela Freudiana de París y, eventualmente en la Asociación Freudiana? Habrá que conservar los odres viejos para que fermenten en ellos un vino nuevo? O bien inventar otra forma de pasaje?

La lectura del Exodo 12, muestra que Yahvé pasa por alto las casas de los hebreos marcadas con la sangre del

vieilles pour qu'y fermente un vin nouveau? Ou bien inventer une autre forme de passage.

La lecture de l'Exode 12 montre que Yahvé passe outre les maisons des Hébreux marquées du sang de l'agneau et épargne ainsi ceux qui y habitent. Le premier passage, c'est celui de Yahvé qui épargne. Qui épargne qui? les Hébreux. Mais l'Ange Exterminateur, comme s'exprime la Bible, sème la mort dans toutes les maisons des Egyptiens. "Et quand vos fils vous demanderont: 'Que signifie pour vous ce rite' vous leur répondrez: 'C'est le sacrifice de la pâque en l'honneur de Yahvé, qui a passé devant les maisons des fils d'Israël...' "Le second passage est celui de la mer de Roseaux: le peuple juif, que Yahvé s'est ainsi attaché, passe à pied sec une mer que la main levée de Moïse a fait refluer et que cette même main, abaissée, laissera revenir et engloutir les Egyptiens. Cette fête devra chaque année être commémorée c'est-à-dire que le même rite (tuer l'agneau, etc.) devra être reproduit chaque année à la même date. Mais c'est toujours la même fête, comme prolongée.

Passant de l'Ancien Testament, la Pâque devient les Pâques et notre intérêt pour la lettre infléchit à s'interroger sur ce pluriel lié sans doute à la répétition et sur lequel les dictionnaires consultés sont muets. Quand Jésus Christ dit à ses disciples: "J'ai désiré manger cette pâque avec vous", il s'inscrit dans le rite ancestral. La Cène et l'instauration de l'Eucharistie avec les paroles qui l'accompagnent: "Chaque fois que vous ferez cela vous le ferez en mémoire de moi" qui centrent le rite non sur le père mais sur le fils, avec l'annonce concomitante de sa mort en croix et de sa résurrection opèrent, me semble-t-il une coupure et créent une seconde Pâque. Les chrétiens célèbrent les deux pâques- d'où peut-être le pluriel- dans la diachronie d'une longue cérémonie nocturne, qui est d'abord célébration du Père, mémorial de la Pâque juive puis célébration du Fils, fête de la Résurrection. La fête de la Pâque est une fête très importante, peut-être la plus importante du calendrier juif et elle est pour les chrétiens le pivot sur lequel s'appuie la foi: "Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine", dit l'Épître aux Romains.

Après la Pâque, il importe encore de remarquer que, dans la tradition juive, il y a un espace liturgique de 50 jours de deuil et d'abstinence, -période qui débute par ce temps des Azymes déjà mentionné-, sans doute en souvenir du séjour au désert et comptés à partir de la moisson de la première gerbe d'orge offerte à Dieu comme le sont habituellement les prémices. À l'inverse, la tradition chrétienne célèbre ces 50 jours dans la joie de l'offrande du Fils au Père. La fête qui clôture ces cinquante jours, sept semaines, est appelée fête des Semaines, de la Moisson ou Pentecôte qui est un terme grec (de penta cinquante) et se célèbre, dans les deux traditions joyeusement; mais l'accent est mis chez les chrétiens sur la venue de l'Esprit Saint -in-spiration au sens premier-, l'Esprit de Dieu qui permet à la fois l'accès aux mystères de Dieu et aux langues des hommes. Les disciples se mettent à parler en langues et se comprennent c'est-à-dire que l'inspiration fait acte.

Dans la Pâque aussi, il s'agit bien dans le moment "de reconnaissance fugace" qui en décide, d'un acte qu'on peut dire inspiré. Mais marquons aussi que la Pentecôte est un phénomène collectif. C'est un temps où se multiplient et se distribuent les effets "des langues", fussent-elles de feu et venues d'en haut. Pourtant les disciples n'en

cordero y, dispensa así a los que la habitan. El primer pasaje es aquel de Yahvé que dispensa. Que dispensa a quién? A los hebreos. Pero el Angel Exterminador, como se expresa la Biblia, siembra la muerte en todas las casas egipcias. "Y cuando vuestros hijos os pregunten: 'Qué significa para vosotros ese rito', le respondereis: 'Es el sacrificio de la pascua en honor a Yahvé, quien pasa delante de las casas de los hijos de Israel...' " El segundo pasaje es el del Mar Rojo: el pueblo judío, al cual Yahvé se liga así, pasa con los pies secos una mar¹ que la mano levantada de Moisés hizo retroceder y, que esa misma mano bajada, dejará afluir y engullir a los egipcios. Esta fiesta deberá ser conmemorada cada año, es decir, que el mismo rito (matar al cordero, etc.) deberá reproducirse cada año en la misma fecha. Pero es siempre la misma fiesta, como prolongada.

Pasando del Antiguo al Nuevo Testamento, la Pascua se convierte en las Pascuas, y nuestro interés por la letra nos inclina a interrogarnos sobre ese plural ligado, sin duda, a la repetición y sobre el cual los diccionarios consultados enmudecen. Cuando Jesucristo dice a sus discípulos: "Yo he querido comer esta pascua con ustedes", se inscribe en el rito ancestral. La Cena y la institución de la Eucaristía con las palabras que la acompañan: "Cada vez que hagais esto lo hareis en memoria mía", lo cual centra el rito no sobre el padre sino sobre el hijo, con el anuncio concomitante de su muerte en la cruz y de su resurrección operan - me parece- un corte, y crean una segunda Pascua. Los cristianos celebran las dos pascuas -de ahí quizás el plural-, en la diacronía de una larga ceremonia nocturna, la cual primero es celebración del Padre, memorial de la Pascua judía, luego celebración del Hijo, fiesta de la Resurrección. La fiesta de la Pascua es una fiesta muy importante, quizás la más importante del calendario judío y es para los cristianos el pivote sobre el cual se apoya la fé: "Si el Cristo no es resucitado, nuestra fé es vana", dice la Epístola a los Romanos.

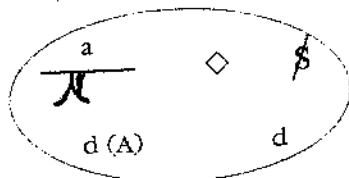
Después de la Pascua, es importante todavía observar que, en la tradición judía, hay una especie de liturgia de 50 días de duelo y de abstinencia -período que comienza con ese tiempo de los Azimos ya mencionado-, sin duda en recuerdo de la estancia en el desierto y contados a partir de la cosecha de la primera gavilla de cebada, ofrecida a Dios como lo son comúnmente las primicias. La tradición cristiana, a la inversa, celebra esos 50 días en la alegría de la ofrenda del Hijo al Padre. La fiesta que clausura esos cincuenta días, siete semanas, es llamada fiesta de las Semanas, de la Cosecha o Pentecostés, término griego (de penta cincuenta) y se celebra alegremente en las dos tradiciones; pero en los cristianos el acento se pone sobre la venida del Espíritu Santo -in-spiración en sentido primero-, el Espíritu de Dios que permite a la vez el acceso a los misterios de Dios y a las lenguas de los hombres. Los discípulos se ponen a hablar en lenguas y se comprenden, es decir, que la inspiración hace acto.

En el Pase igualmente, se trata de un acto, que se puede decir inspirado, en el momento "de reconocimiento fugaz" que lo decide. Pero observemos también que la Pentecostés es un fenómeno colectivo. Es un tiempo donde se multiplican y se distribuyen los efectos de "las lenguas", ya fuesen de fuego y venidas de lo alto. Sin embargo los discípulos no estaban todos en el mismo punto. Entonces, se podrá suponer que en un grupo pueda realizarse un trabajo que se venga solamente de lo alto, sino que se

étaient pas tous au même point. Alors, peut-on supposer que puisse se réaliser dans un groupe un travail qui ne vienne pas seulement d'en haut mais qui se transfère en réseaux et qui permette une avancée de ceux que soutient un désir similaire? A partir de là pourrait peut-être s'imaginer une tout autre procédure pour la passe.

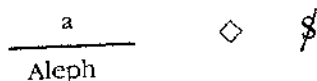
Peut-être pouvons-nous encore remarquer que Lacan connaissait parfaitement ces textes bibliques. Lui étaient-ils présents à la pensée quand il proposait la Passe?

Pour son séminaire du 20 novembre 1963, Lacan avait dessiné au tableau un schéma qui visualise un lien entre l'Exode et les Noms-du-Père mais aussi avec la Passe. Nous le reproduisons ci-dessous.



C'est un schéma "cerné" comme dit Lacan, constituant donc un ensemble et dans lequel se trouvent inscrites plusieurs formules:

une formule du fantasme différente de la formule habituelle puisqu'elle est inscrite:



d(A) désir de l'Autre, ici non barré; **d** le désir.

Si ces trois formules sont rassemblées dans ce séminaire des Noms-du-Père c'est en tant qu'elles concernent l'angoisse. Lacan parle ici de synchronie: "Où et à quel temps, référence au niveau de la synchronie, le sujet est-il affecté de l'angoisse?" Serait-ce donc la présence de ces trois éléments dans l'Exode et la Passe qui y implanteraient aussi l'angoisse?

Avant de poursuivre sur la question de l'angoisse, centrale dans ce séminaire, revenons à ce qui m'avait d'emblée interrogée, la présence de ce signe qu'est l'Aleph, signe reproduit au tableau dans son écriture hébraïque (א) point d'appel à la Bible, à l'Exode. On sait que cette lettre est la première de l'alphabet hébreu bien que, justement, elle ait la particularité de lui servir, en réalité, de point de départ effacé puisque celui-ci commence en fait par la seconde lettre, le Beth; lettre nécessaire donc et pourtant laissée tombée, sorte de refoulement originaire, analogue, en quelque sorte, au zero qui permet le 1; ce qui rejoint Monsieur J. T. Desanti quand il définit le point comme ce qui n'a aucune dimension -d'où pourtant part la droite-, point qui se réduit à rien (cf. La normalité comme symptôme). Rien l'un des objets a qu'énumère Lacan, précisément dans ce séminaire.

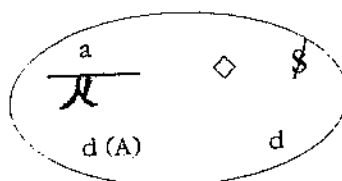
"L'aleph sera là pour nous aider à symboliser le rapport du sujet au petit a, nous dit Lacan. En tant que symbole mathématique et sous la forme Aleph 0 (aleph indice zéro) il représente le cardinal qui caractérise la puissance de l'infini.

Or Lacan parle de l'aleph de l'angoisse à propos de "l'angoisse la plus basale" (est-elle infinie?) dans le cadre de la pulsión scopique. "Son essence (de la pulsión scopique)

transfiera en redes y que permita un avance de aquellos a quienes un deseo similar sostiene? A partir de ahí podrá imaginarse cualquier otro procedimiento para el pase.

Quizás podemos todavía observar que Lacan conocía perfectamente esos textos bíblicos. Estarían presentes en su pensamiento cuando proponía el Pase?

Para su seminario del 20 de Noviembre de 1963, Lacan había dibujado en el pizarrón un esquema que visualiza un lazo entre el Exodo y los Nombres del Padre, pero también con el Pase. Lo reproducimos aquí:



Es un esquema "cercado" como dice Lacan, constituyendo un conjunto en el cual se encuentran inscritas varias formulas:

una fórmula del fantasma diferente a la fórmula habitual, puesto que está inscrita:



d(A) deseo del Otro, aquí no tachado; **d** el deseo.

Si esas tres fórmulas están reunidas en ese seminario de los Nombres-del-Padre es por cuanto conciernen a la angustia. Lacan habla aquí de sincronía: "Dónde y en qué tiempo, referencia a nivel de la sincronía, el sujeto está afectado por la angustia?" Sería entonces la presencia de esos tres elementos en el Exodo y en el Pase lo que también implantería la angustia?

Antes de proseguir con la cuestión de la angustia, central en ese seminario, volvamos a lo que de entrada me había cuestionado, la presencia de ese signo, el Aleph, signo reproducido en el pizarrón en su escritura hebrea (א), llamado a la Biblia, al Exodo. Se sabe que esta letra es la primera del alfabeto hebreo, aunque en realidad, ella tenga, justamente, la particularidad de servir de punto de partida borrado, puesto que el alfabeto hebreo, de hecho comienza por la segunda letra, el Beth. Letra necesaria, el Aleph, y sin embargo dejada de lado, especie de represión primaria, análoga, de alguna manera al cero que permite el 1; a lo cual se acerca el Señor J. T. Desanti, cuando define el punto como lo que no tiene ninguna dimensión -de donde sin embargo parte la recta- punto que se reduce a nada (cf. La normalidad como síntoma). Nada, uno de los objetos a que enumera Lacan, precisamente en ese seminario.

"El Aleph estará ahí para ayudarnos a simbolizar la relación del sujeto con el a minúscula", nos dice Lacan. En tanto símbolo matemático y bajo la forma del Aleph 0 (aleph índice cero) representa el cardinal que caracteriza el poder del infinito.

Ahora bien, Lacan habla del aleph de la angustia a propósito de "la angustia más básica" (Es ella infinita?), en el marco de la pulsión escópica. "Su esencia (de la pulsión escópica) se resume en que, más que en otro lado, el sujeto es cautivo de la función del deseo...En la pulsión

est résumée en ceci que plus qu'ailleurs, le sujet est captif de la fonction du désir... Dans la pulsion scopique où le sujet rencontre le monde comme spectacle qu'il possède, il rit... mais il ne voit pas que ce que l'Autre veut lui arracher, c'est son regard. La preuve, c'est ce qui arrive dans le phénomène de l'Unheimlich: chaque fois que soudain par quelque incident fomenté par l'Autre, cette image de lui dans l'Autre apparaît au sujet privé de son regard, tel Moïse au moment de la révélation du Buisson ardent (cf Ex.3,3) -buisson ardent qu'il faut considérer comme le corps de l'Elohim, dit Lacan,- qui "se voile le visage dans la crainte que son regard ne se fixât sur Dieu" ou de se voir vu par Lui. Ainsi, sont confrontés à l'Unheimlich les Hébreux sortant d'Egypte et échappant à l'Ange exterminateur ou d'une autre manière le sujet dans l'épreuve de la passe, la fin de la cure ou, bien sûr, tout autre temps où se manifeste le désir de l'Autre.

Ce a peut-il être rapproché de ce qui adviendrait dans la passe ou la fin de l'analyse, un Aleph réduit à rien?

Dans le schéma inscrit au tableau, figure le symbole du désir de l'Autre d(A), ici un autre non barré. L'angoisse, nous dit Lacan, tient à sa perception.

Est-ce ce désir même qui anguisse les Hébreux, sommés de quitter leurs maisons et qui partent avec le strict minimum, sur une parole de Yahvé, sans bien comprendre ce qui leur arrive? Est-ce désir de l'Autre qui suscite la Passe? Et quel objet a est cause du désir de la passe?

Lorsque Lacan pose que l'objet a est l'objet qui cause le désir, que l'angoisse n'est pas sans objet et que celui de l'angoisse est le même que celui du désir, la question vient de ce qui cause le départ des Hébreux de l'Egypte: est-ce le désir de Dieu, en position de grand Autre ou donnerons-nous à Dieu le statut d'objet a?

Qui se révèle à Moïse et comment? Dieu l'appelle du milieu du buisson ardent: "Moïse, Moïse." "Me voici." "C'est moi le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" (Ex. 3,4-6). Dieu se révèle par sa voix, "a" qui vient de l'Autre, "seul témoin de ce lieu de l'Autre qui n'est pas seulement le lieu du mirage". "La voix de l'Autre, de ce Dieu dont la rencontre dans le réel se signale par ce qui ne trompe pas: l'angoisse" (Les noms du père).

Dieu donc se nomme: le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, il s'affirme. C'est l'une des étimologies données plus haut de phasek. Cette nomination de Dieu, Lacan la reprend dans cette leçon et il l'introduit -à propos de ce qu'il appelle l'erreur de Saint Augustin sur la question de la cause-, de la façon suivante: "Comment ne pas protester, chez un esprit si lucide, contre l'attribution radicale à Dieu du terme de causa sui. Absurdité ponctuée qu'à partir du relief de ceci que je vous ai dit, qu'il n'y a de cause qu'après l'émergence du désir. Ce qui est cause du désir... ne pourrait être en aucune façon tenu pour équivalent antinomique de la cause, pour lui. Augustin fléchit sur ce que je voulais vous articuler (sous-entendu mais je pars), avec toutes sortes d'exemples la parole de Yahvé à Moïse: "Ehyé Acher Ehyé" "Je suis ce que je suis" "Je suis celui qui suis" "Je suis".

Dieu s'affirme et Lacan souligne un point important: "Je ne peux pas vous quitter sans avoir au moins prononcé le nom, le premier nom, par lequel je voulais introduire l'incidence enénergique de la tradition judéo-chrétienne, pas celle

escópica donde el sujeto encuentra el mundo como espectáculo que él posee, él rié...pero no ve que lo que el Otro quiere arrancarle, es su mirada. La prueba es lo que pasa en el fenómeno del Unheimlich: cada vez que de repente por algún incidente fomentado por el Otro, esa imagen de él en el Otro, aparece ante el sujeto privado de su mirada", como Moisés en el momento de la revelación de la Zarza ardiente (Cf. Ex.3,3,) -zarza ardiente que hay que considerar como el cuerpo del Elohim, dice Lacan-, "quien se vela el rostro con el temor de que su mirada se fije en Dios" o de verse visto por El. Así los hebreos están confrontados al Unheimlich saliendo de Egipto y escapando del Angel exterminador, o de otra manera, el sujeto en la prueba del pase, al final de la cura o, por supuesto, en cualquier otro tiempo en el cual se manifiesta el deseo del Otro.

puede ser relacionado con lo que advendría en el pase o al final del análisis, un "a" reducido a nada?

En el esquema inscrito en el pizarrón, figura el símbolo del deseo del Otro d(A), aquí un Otro no tachado. La angustia, nos dice Lacan, se sujeta a su percepción.

Es ese, ese deseo mismo que angustia a los hebreos, conminados a dejar sus casas y quienes parten con lo mínimo estrictamente necesario, bajo una palabra de Yahvé, sin comprender bien lo que les pasa? Es ese, ese deseo del Otro que suscita el Pase? Y cuál objeto a es causa del deseo del pase?

Cuando Lacan plantea que el objeto a es el objeto que causa el deseo, que la angustia no se da sin objeto y que aquel de la angustia es el mismo que el del deseo, la pregunta viene por lo que causa la partida de los hebreos de Egipto: Es el deseo de Dios, en posición de gran Otro o daremos nosotros a Dios el estatuto de objeto a?

Quién se revela a Moisés y cómo? Dios lo llama del centro de la zarza ardiente: "Moisés, Moisés" "Héme aquí" "Soy yo el Dios de tu padre, el Dios de Abraham, el Dios d'Isaac y el Dios de Jacob"(Ex.3, 4-6). Dios se revela por su voz, "a" que viene del Otro, "único testigo del Otro, de ese Dios cuyo encuentro en el real se señala por lo que no engaña: la angustia" (Los Nombres del padre).

Entonces Dios se nombra: el Dios de Abraham, el Dios de Isaac, el Dios de Jacob, él se afirma. Es una de las etimologías de phasek dadas anteriormente. Lacan vuelve a tomar esta nominación de Dios en esa lección y la introduce -a propósito de lo que él llama un error de San Agustín sobre la cuestión de la causa-, de la manera siguiente: "Cómo no protestar, en un espíritu tan lúcido, contra la atribución radical a Dios del término causa sui. Absurdidad marcada a partir del relieve de esto que les he dicho, que no hay causa sino después de la emergencia del deseo. Lo que es causa del deseo... no podría de ninguna manera, ser considerado por él, como equivalente antinómico de la causa. Agustín flaquea sobre lo que yo quería articularles (sobreentendido pero yo parto), con toda clase de ejemplos de la palabra de Yahvé a Moisés: "Ehyé Acher Ehyé" "Yo soy lo que soy" "Yo soy aquel quien soy" "Yo soy".

Dios se afirma y Lacan subraya un punto importante: "No puedo dejarles sin haber pronunciado al menos el nombre, el primer nombre, por el cual quería introducir la incidencia específica de la tradición judeo-cristiana, no la del goce

de la jouissance mais du désir d'un Dieu, le Dieu Elohim...Ce Dieu dont le nom n'est que le nom Shaddai", comme il est dit dans l'Exode: "Dieu parla à Moïse et lui dit: 'Je suis Yahvé. Je me suis manifesté à Abraham, à Isaac et à Jacob, sous le nom d'El Shaddai mais je ne me suis pas fait connaître d'eux sous mon nom de Yahvé. Je suis engagé aussi, à leur livrer la terre de Canaan', etc."

Ainsi les nominations de Dieu sont multiples: Yahvé, Shaddai, Elohim, et il faudrait ajouter Adonai et d'autres que Lacan cite: Kirios, Chem. C'est le parangon que prend Lacan pour les Noms-du-Père, insistant sur le pluriel et non sans avoir demandé à ses auditeurs de se référer également aux repères qu'il a précédemment donnés: la métaphore paternelle, la fonction du nom propre et le drame du Père dans la trilogie claudélienne.

Le séminaire sur les noms du père "s'enchaîne -dit Lacan- avec celui de l'angoisse". Ce rapprochement -après l'angoisse, les noms du père-, n'est pas sans nous frapper, comme si nous n'avions d'autre recours pour sortir de l'angoisse, suscité par le désir de l'Autre, que de nous en remettre au père. Ainsi, après la traversée de la Mer des Roseaux, les Hébreux font éclater l'hymne triomphal:

"Je célèbre Yahvé, il s'est couvert de gloire,
Il a jeté à terre cheval et cavalier.
Yah est ma force et mon chant...
Il est mon Dieu...
Yahvé est un guerrier;
son nom est Yahvé...etc."

Ainsi allant d'un texte à l'autre, je relèverai encore quelques signifiants qui semblent créer des points de jonction-disjonction.

Lacan a pu dire, à plusieurs reprises, qu'il parlait en analysant. Ici, c'est en "passant". Au sens premier et trivial, puisqu'il annonce son départ: "Ce séminaire est le dernier que je ferai". Nous pouvons imaginer l'inquiétude, voire l'angoisse qu'une telle annonce a dû susciter! Il va partir, il n'est plus là qu'en passant. Départ brutal, imprévu pour certains; départ pressenti "pour certains initiés aux choses qui se passent", et le texte est marqué par la hâte, j'y reviendrai. Il parle également comme passant au sens de la passe du fait que, rejeté par certains, il soumet son dire et donc son enseignement à ceux qui éventuellement le suivront, "ses fidèles auditeurs" comme à "ceux qui retournent cette empreinte contre moi". Lacan est là destitué, déplacé, dépouillé en quelque sorte. La transmission qui est la question de l'enseignement mais aussi celle de la Passe est présente. Mais la Passe n'existe pas (on est en 1963 et la proposition est de 1967) et c'est dans l'après-coup qu'elle va être inventée.

C'est dans ce contexte qu'il faut, me semble-t-il entendre le mot "donner" répété trois fois: "J'ai pu croire que je vous donnerai cette année ce que je vous donnais depuis dix ans, il était préparé, je ne ferai rien de mieux que de vous donner le premier..." Le plus souvent, on a fait un séminaire. Donner et faire sont, nous a appris Freud, du même registre mais qu'importe? Sommes-nous attentifs à ce que la parole soit donnée, offerte dans un séminaire, manifestation du désir de l'Autre, ce qui entraîne qu'elle peut être

sino la del deseo de un Dios, el Dios Elohim... Ese Dios cuyo nombre no es sino el nombre Shaddai", como es dicho en el Exodo: "Dios habla a Moisés y le dice: 'Yo soy Yahvé. Me he manifestado a Abraham, a Isaac y a Jacob, bajo el nombre de El Shaddai pero no me hice conocer ante ellos con mi nombre de Yahvé. Je me comprometí también a entregarles la tierra de Canaan,' etc."

Así las nominaciones de Dios son múltiples: Yahvé, Shaddai, Elohim, y habría que agregar Adonai y otras que Lacan cita: Kirios, Chem. Es el parangón que Lacan toma para los Nombres-del-Padre, insistiendo sobre el plural y no sin haber pedido a sus auditores de remitirse igualmente a las referencias que había dado anteriormente: la metáfora paterna, la función del nombre propio y el drama del Padre en la trilogía claudeliana.

El seminario sobre los nombres del padre "se encadena -dice Lacan- con el de la angustia". Esta relación -después de la angustia, los nombres del padre- no deja de chocarnos, como si no tuviéramos otro recurso para salir de la angustia, suscitada por el deseo del Otro, que el de remitirnos al padre. Así después de la travesía de la Mar Roja, los hebreos hacen estallar el himno triunfal:

"Yo celebro a Yahvé, él se ha cubierto de gloria,
El ha arrojado a tierra caballo y caballero.
Yah es mi fuerza y mi canto...
El es mi Dios...
Yahvé es un guerrero;
su nombre es Yahvé..." etc.

Así yendo de un texto al otro, pondré en relieve además algunos significantes que me parecen crear puntos de unión-disyunción.

Lacan pudo decir repetidas veces, que él hablaba como analizando. Aquí, es "pasando"(de paso)2. En el primer y tribal sentido, puesto que él anuncia su partida: "Este seminario es el último que haré". Podemos imaginar la inquietud, es decir, la angustia que tal anuncio debió suscitar! El partirá, sólo está aquí de paso(pasando). Partida brutal, imprevista para algunos; partida presentida "por algunos iniciados en las cosas que pasan". Y el texto está marcado por la prisa, volveré sobre esto. Había igualmente como pasante en el sentido del Pase, por el hecho de que rechazado por algunos, somete su decir y por ende su enseñanza, tanto a aquellos quienes eventualmente le seguirán, "sus fieles auditores" como a "quienes devuelven esta marca contra mí". Lacan está allí destituído, desplazado, despojado en cierta manera. La transmisión, siendo la cuestión de la enseñanza pero también la del Pase, está presente. Pero el Pase no existe (estamos en el 1963 y la Proposición es del 1967), es en el après-coup que será inventado.

Es en este contexto que hay que -me parece- entender la palabra "dar", repetida tres veces: "Pude creer que les daría este año lo que les doy desde hace diez años, eso estaba preparado, no haré nada mejor que darles lo primero..." La mayoría de las veces se hace un seminario. Dar y hacer pertenecen, nos enseñó Freud, al mismo registro, pero qué importa? Estamos atentos a que la palabra sea dada, ofrecida en un seminario, como manifestación del deseo del Otro, lo que acarrea el que pueda ser acogida, aceptada, o rechazada, impugnada por el

accueillie, acceptée, ou refusée, contestée par l'autre... Peut-être aussi y avait-il dans la passe par rapport à cette demande de Lacan de comprendre ce qui poussait quelqu'un à devenir analyste cette idée de donner quelque chose à Lacan. Parole donnée aussi que celle de la Bible, dont le caractère éventuellement révélé entraîne une acceptation (parole d'évangile) et qui apparaît aussi, Lacan le soulignant plus haut, comme manifestation du désir de l'Autre. Don encombrant, interpellant, et qui oblige à prendre position.

Avant de partir, Lacan donne donc le message préparé, une sorte de leçon concentrée, message qu'on pourrait entendre comme un testament mais qui apparaît plutôt comme une ponctuation, un de ces coups d'arrêt qui entraîne un effet de rebond. Ponctuer est du reste un mot qui vient dès le début de ce séminaire. Il demande de ponctuer les repères qu'il a déjà posés.

Enfin ce texte est marqué par la hâte, comme celui de l'Exode des Hébreux et l'on repèrerait aisément au cours de la Passe, cette fonction de la hâte dont Lacan nous indique l'importance dans la parabole de trois prisonniers. J'avais tenté de comparer le temps de la hâte et celui de l'angoisse dont Lacan souligne que le sujet "est affecté de façon immédiate". Alors le temps de l'immédiat c'est le présent, un temps fini dès que commencé. Le temps de l'angoisse, c'est donc le présent, indicatif. Or dans Les noms du père et l'Exode, il y a certes l'angoisse mais il y a aussi la hâte. Il faut faire vite, parer au plus pressé. C'est le départ. Les consignes dans le séminaire sont données à l'infinitif présent: "ponctuer les repères, l'ordonner (l'affect), vous référer" etc., sauf si Lacan a donné les consignes à l'impératif et si le transcritor a fait le passage à l'infinitif? L'Exode utilise certes le présent mais aussi le passé -quand il s'agit du récit proprement dit-, et le futur-pour les commandements et les prescriptions à long terme. Mais pour autant que l'un et l'autre de ces textes soient marqués à la fois par l'angoisse et par la hâte, la première est un affect et la seconde n'est qu'une manière de faire avec le temps et, éventuellement, elle n'est que l'effet de la première. L'angoisse foment la hâte qui précipite le temps mais celle-ci n'est pas dans l'immédiateté que Lacan marque par la synchronie des éléments dont nous avons parlé précédemment. Pour présents qu'ils puissent être dans la hâte, ils le sont dans la diachronie, me semble-t-il.

Il reste une question importante qui fait pont avec la passe, celle de l'imposture que Lacan souligne à propos de la pulsion scopique: "Je n'ai pas dépassé la pulsion scopique. Le franchissement: il faut que je désigne ce qui s'y manifeste et va à y pointer vers l'imposture; ce fantasme que j'ai articulé sous le terme de l'agalma". L'imposture qui vient là dans le séminaire des Noms-du-père est un terme fréquemment employé par rapport au passage à l'analyste, terme que Lacan reprend à la fin du séminaire de la manière suivante: "vous promouvoir dans cette voie contre quoi j'ai toujours à me prononcer: la voie de l'imposture". Sans que le mot ne soit prononcé, n'est-ce pas ce dont Moïse est accusé par ses compagnons au désert?

J'ai relevé quelques points qui m'avaient suggéré des passages possibles entre les textes étudiés. Il y en aurait peut-être d'autres. Je conclurai sur un élément qui me semble caractériser les trois: leur caractère fondateur; caractère fondateur de la civilisation judéo-chrétienne et, à titre personnel de chaque individu inscrit dans cette his-

toire... Quizás, también había en el pase, esa idea de dar algo a Lacan con respecto a esa demanda de Lacan de comprender lo que empujaba a alguien a devenir analista. Palabra dada igual que la de la Biblia, cuyo carácter eventualmente revelado acarrea una aceptación (palabra del evangelio) y la que aparece también, Lacan lo subrayaba más adelante, como una manifestación del deseo del Otro. Don embarazoso, interpellador y el cual obliga a tomar posición.

Antes de partir, Lacan da pues así, el mensaje preparado, una especie de lección concentrada, mensaje que se podría entender como un testamento, pero que aparece más bien como una puntuación, una de esas paradas que acarrea un efecto de rebote. Puntuar es además una palabra que le viene a Lacan desde el inicio de ese seminario. El pide puntuar las referencias que él ha planteado ya.

En fin, ese texto está marcado por la prisa, como el del Exodo de los hebreos y, se descubrirá fácilmente en el transcurso del Pase, esa función de la prisa sobre la cual Lacan nos indica su importancia en la parábola de los tres prisioneros. Yo había tratado de comparar el tiempo de la prisa y el de la angustia, en la cual Lacan subraya que el sujeto "es afectado de manera inmediata". El tiempo de lo inmediato es el presente, un tiempo finito desde que comenzó. El tiempo de la angustia, es entonces el presente, indicativo. Pues bien, en Los nombres del padre y en el Exodo, hay ciertamente la angustia pero también hay prisa. Hay que actuar rápido, aparejar lo más pronto. Es la partida. Las consignas del seminario están dadas en el infinitivo presente: "puntuar las referencias", "ordenarlo" (el afecto), "remitirse", etc., A menos que Lacan haya dado las consignas en imperativo y el transcriptor haya hecho el paso al infinitivo? El Exodo utiliza ciertamente el presente, pero también el pasado -cuando se trata del relato propiamente dicho-, y el futuro -para los mandamientos y las prescripciones a largo plazo. Pero por más que uno y otro de estos textos estén marcados por la angustia y la prisa a la vez, la primera es un afecto y la segunda no es sino una manera de hacer con el tiempo y eventualmente, no es sino un efecto de la primera. La angustia fomenta la prisa que precipita el tiempo, pero ésta no está en la inmediatez que Lacan marca por la sincronía de los elementos de los cuales hemos hablado anteriormente. Por más presentes que puedan estar en la prisa, no lo están en la diacronía, me parece.

Queda una pregunta importante que hace puente con el pase, la de la impostura que Lacan subraya con respecto a la pulsión escópica: "No he rebasado la pulsión escópica. El franqueamiento: es necesario que yo designe lo que se manifiesta ahí y que va a apuntar hacia la impostura; ese fantasma que articulé bajo el término del agalma". La impostura que aparece ahí en el seminario de los Nombres-del-Padre es un término empleado frecuentemente en relación al paso al analista, término que Lacan retoma al final del seminario de la manera siguiente: "promoverlos en esa vía contra la cual me pronuncié siempre: la vía de la impostura". Sin que la palabra fuera pronunciada, no fue eso de lo que Moisés fue acusado por sus compañeros en el desierto?

He puesto en relieve algunos puntos que me habían sugerido posibles pasajes entre los textos estudiados. Habrá quizás otros. Concluiré con un elemento que me

toire, dans cette tradition et dans leur transmission, caractère fondateur de la psychanalyse telle que Lacan nous l'a transmise; caractère fondateur enfin, en ce que tous trois sont concernés par la "recherche de la vérité" comme le dit Lacan dans le séminaire des Noms-du-Père, même si l'on sait que l'on ne peut "s'avancer vers une conquête du vrai (que) par la voie de la tromperie".

parece caracteriza a los tres: su carácter fundador; carácter fundador de la civilización judeo-cristiana y que a título personal de cada individuo inscrito en esa historia, en esa tradición y en la transmisión, carácter fundador del psicoanálisis tal y como Lacan nos lo transmitió; carácter fundador en fin, en lo que todos tres están implicados en "la búsqueda de la verdad" como lo dice Lacan en el seminario de los Nombres-del-Padre, aunque se sabe que uno no puede "lanzarse hacia una conquista de lo verdadero (sino) por la vía del engaño".

Notas:

1. N.d.T. Señalaremos la homofonía en francés entre "mère": madre y "mer": mar, por eso hemos preferido el artículo en femenino como se emplea en poesía para marcar la relación que la homofonía en francés pone de manifiesto.
2. N.d.T. Aquí habría que entender "passant" no sólo como "pasando", gerundio, sino también como participio activo "pasante" y al mismo tiempo como la expresión "estar de paso", que el término francés "en passant", gerundio, significa también.

"Puntuar en mi enseñanza pasada las referencias donde pudieron ver fundarse los lineamientos:

- 1) 15 de enero, 22, 29 de enero y 5 de febrero de 1958, "la metáfora paterna".*
- 2) Los seminarios del 20 de diciembre de 1961 y los que siguen con respecto a "la función del nombre propio".*
- 3) Los seminarios de mayo de mi año sobre la transferencia con respecto a lo que interesa al drama del padre en la trilogía claudenliana". (J. Lacan, Seminario del 20 de noviembre, "Los nombres del padre", Bulletin de l'Association freudienne, No.12, abril 1985, pag.3).*